

### DES VERS POUR LE PLAISIR...

« Un poème ou même un vers suffit pour illuminer la journée » *Guy Goffette*

« L'homme, un désir qui aboie dans le noir »

*Henri Michaux*

« Aimer, c'est dire : tu ne mourras pas »

*François Cheng*

« La beauté est le dernier obstacle contre la dictature »

*Werner Lambersy*

« Nuit :

terre à étoiles. »

*Madeleine Riffaud*

« déjà j'édifiais le poème afin d'y établir

ma résidence principale

laissant sur la porte la clef :

que le plus démuni entre ici se chauffer »

*Marc Alyn*

« Je vais

Titubant dans les mots

Comme l'abeille va aux fleurs »

*Gilles Baudry*

« J'ai ri à son enterrement

un peu fort par goût du soleil

signe de fête en signe d'adieu

c'était pour desserrer l'étreinte »

*Ludovic Janvier*

« car tout va s'effacer

la vie se perdre

si rien dans le poème

ne continue

comme un petit vent plein

de secrets et

qui ne souffle mot, mais

se contenterait

de respirer tout bas »

*Guy Goffette*

« donnez-moi des couleurs plus pures dans cette langue

comme des ondes qui désagrègent même le roc

donnez moi du neuf de la vitesse

dans cette langue

donnez-moi votre aide

sur le sable je me traîne

je ne pourrai jamais pousser le temps

donnez-moi des siècles dans cette langue »

*Jacques Roubaud*

« tous les êtres sont à recoudre

à cœur ouvert »

*James Noël*

« la nuit tous les stylos sont gris »

*Grand Corps Malade*

« Nous serons les saumons à l'amont du combat des eaux »

*Cécile A. Holdban*

## FLORILEGE DE POEMES 10 poètes, 20 poèmes

*Le florilège de cette première édition du prix d'écriture poétique a été conçu pour montrer la diversité des inspirations et des formes d'écriture d'aujourd'hui.  
Pour un même auteur, plusieurs poèmes sont parfois proposés, parce qu'ils relèvent de registres ou de styles différents.*

---

### AU LECTEUR

« *Je ne suis pas connu ; qu'importe ? Les poètes sont frères.  
Ces vers croient ; ils aiment ; ils espèrent : c'est tout.* »  
Arthur Rimbaud à Théodore de Banville

---

### TAHAR BEKRI, né en 1951 à Gabès (Tunisie)

*Grande voix de la Tunisie, le poète Tahar Bekri est engagé depuis toujours dans le combat pour la liberté et contre l'intégrisme. Lorsqu'il était étudiant à Tunis, sous Bourguiba, Tahar Bekri s'était battu pour que ses condisciples aient le droit de lire tous les livres, ce qui l'avait conduit en prison. Il est alors arrivé en France, en 1976, en tant que réfugié politique. Il est devenu enseignant (maître de conférences à l'Université de Paris X-Nanterre) et vit à Paris. Son œuvre est marquée par l'exil, l'errance, la beauté de la nature, les combats toujours à reprendre et la douleur de voir revenir les attentats, que ce soit à Tunis, à Paris ou ailleurs.*

*C'est pourquoi le poème « C'était le temps... » ne doit pas se lire seulement comme un souvenir nostalgique de la palmeraie de Gabès, qui n'existe plus, mais aussi comme l'évocation d'un moment de paix, à l'image d'une nuit douce et bonne comme une figue.*

#### Les lignes sont des arbres

Les lignes  
sont des arbres qui poussent  
avec dans les racines  
le cœur de la terre

Les lignes  
sont des sources qui coulent  
avec dans la mémoire  
l'offrande de la montagne

les lignes  
sont des feuilles qui s'envolent  
avec dans les veines  
la course du vent

les lignes  
sont des forêts qui marchent  
avec dans la gorge  
le chant de l'orage

(extrait de *Le laboureur du soleil*, L'Harmattan, 1983)

#### C'était le temps...

C'était le temps des jarres remplies de dattes  
Dans les cabanes aux toits de palme  
La lampe à pétrole notre trésor  
Les citronniers parfumaient nos demeures  
Guêpes et abeilles pour la meilleure aigreur

Dans les treilles se confondaient raisins et étoiles

La nuit tombait céleste comme une figue noire.

(extrait de *La brûlante rumeur de la mer*, Ed. Al Manar, Paris, 2004)

**PAULINE CATHERINOT (POESIE SONORE)**, née en 1981, à Châteaudun

*La poésie sonore, comme son nom l'indique, explore les sons ; c'est l'objet sonore qui suscite les émotions, et non pas le sens des mots. Tout art a son laboratoire de recherche, qui expérimente des formes nouvelles, et la poésie ne fait pas exception, des grands rhétoriciens du Moyen-Âge, comme Jean Marot, aux poètes actuels de l'OuLiPo. Pauline Catherinot revendique l'héritage de Bernard Heidsieck et de Maurice Lemaître, et, à travers eux, du lettrisme et d'Isidore Isou. Elle cherche la dissonance pour créer une forme originale.*

### **A vos supplices**

A vos supplices/ à vos bêtises/ à votre langue qui s'amorce/ se charge/ et tire

A votre ciel ravagé/ à votre rage/

A la colère

Votre langue se décharge et derrière les silences et les zones de calme, il y a votre verbe qui devient sombre/ assomme/ matraque/

Tournures qui furent assassines [     ]

Aujourd'hui / Tout passe [     ]

### **Je voudrais que vous avaliez / Monsieur / ce crachin pour en connaître le goût et le grain**

Injures qui se profilent, la mer est douce [     ]

Verbes / Perceurs de tympan.

A votre royaume fait de murs d'ivoire [     ]

A votre gorge qui supporte les fioritures de votre pensée-

### **Je voudrais que vous avaliez / Monsieur / ce crachin pour en connaître le goût et le grain**

Derrière le verre brisé. Il y a des larmes qui ne sont pas les vôtres-

[Votre langue s'amorce / se charge / et tire]

(extrait de Papier Carbone, éditions Gros Textes, 2014)

### **P1 NEIN HEIN !**

-Elucubrations fantasmagoriques sans influence (s)-

J'ai peur. Du gaz. De la fermentation. Des céréales. Du sucre. Belges ou Allemandes. J'ai peur. Elles me font peur. C'est absurde, non ? Là, dans le frigo, elles attendent. Elles espèrent que je vais céder, que je vais craquer. Juste une fois ! Je les entends. Elles me regardent avec leurs robes vertes et glacées. Elles me toisent. Avec leurs petites capsules à dévisser. C'est simple. C'est la magie de l'ouverture facile. Elles sont là. Je le sais. De l'autre côté. Il ne faut pas ouvrir. Il ne faut pas regarder à l'intérieur. Comme l'annonce du corbillard !!! Ce sera tout noir après. On fera ma chronique nécrologique dans le journal de Montréal et cela ne sera pas glorieux. Ce sera en petites lettres et très court. C'est la cirrhose qui nous attend !!! Je vous le dis. Alors. NON JE NE CRAQUERAI PAS. NEIN HEIN !!! L'œsophagite. La gastrite. La pancréatite. NEIN. La cardiomyopathie. L'hypertension. L'athérosclérose coronaire. HEIN. Les attaques d'apoplexie. La neuropathie périphérique. NE. L'atrophie corticale. KEIN. Le syndrome Wernike Korsakoff. Ça vous tente ??? (...)

(extrait de *No Wonderland*, éditions PLAINE Page, 2015)

**FRANÇOIS CHENG**, né en 1929 à Nanchang (au sud de la Chine centrale)

*François Cheng a vécu, adolescent, la guerre sino-japonaise, puis la guerre civile qui a suivi. A vingt ans, il arrive en France avec une bourse de l'Unesco, au moment même où la Chine ferme ses frontières. Il ne parlait pas un mot de français ; il est aujourd'hui poète et romancier, et membre de l'Académie française. Il est devenu célèbre avec son roman Le dit de Tianyi (Albin Michel, 1998), qui reçut le prix Fémina. Son dernier recueil de poésie, La vraie gloire est ici (Gallimard, 2015), a été tiré à 30 000 exemplaires.*

*Comme il le dit lui-même, il a embrassé les deux cultures : il est français pour certaines idées, et il est chinois pour d'autres. Il écrit et il rêve en français. En poésie, il aime le quatrain, grande forme traditionnelle de la poésie chinoise, comme l'est le sonnet pour la poésie française. Et il fait un usage très particulier du préfixe, qui n'existe pas dans la langue chinoise. Sa poésie est aussi empreinte d'une philosophie de la vie qui lui a permis de traverser toutes les épreuves, et d'une constante pratique de la méditation.*

Nous avons bu tant de rosée  
En échange de notre sang  
Que la terre cent fois brûlée  
Nous sait bon gré d'être vivants.

(quatrain fétiche de François Cheng qui se trouve dans plusieurs livres, dont *Entretiens avec Françoise Siri*, Albin Michel & France Culture, 2015)

L'insu  
L'invu  
L'impensé  
L'attendu  
L'espéré  
L'inespéré

(extrait de *Le livre du vide médian*, Albin Michel, 2004)

Tel soir d'hiver, sur mon chemin,  
Je croise une mère pressée de rentrer,  
Suivie de sa fillette à la pâle  
Figure qui toussote dans le vent.  
Celle-ci me fixe un instant de son regard  
D'ange, et nous échangeons un sourire,  
En ce coin perdu de la trop vaste  
Terre, laquelle ignore notre existence...  
Ô toute la détresse humaine,  
Toute la tendresse humaine,  
Toute la peur mêlée de mille rêves  
Doux ou fous... il y aura des jours  
Emplis d'attente à passer, il y aura  
Des saisons changeantes à traverser.  
Un jour, femme devenue mère,  
Tel soir d'hiver, sur ton chemin,  
Tu te souviendras, n'est-ce pas,  
De l'étrange étranger à la pâle  
Figure, toussotant dans le vent,  
Qui t'a un instant fixée de son regard  
D'ange, ou même esquissé un sourire  
trop vite évanoui dans la vaste nuit.

(extrait de François Cheng, *Entretiens avec Françoise Siri*, op. cit.)

**HELENE DORION**, née en 1958 au Québec

*Poète et écrivaine québécoise, Hélène Dorion célèbre l'amour, les petits riens qui adoucissent le quotidien et l'immensité du cosmos. Habitant les grands espaces et les maisons près des lacs, elle aime vibrer à l'unisson de l'univers et elle défend la protection de la planète et l'écologie. Elle publie au Canada, en Belgique et en France et a reçu de nombreux prix, dont le prix Mallarmé.*

Au-dessus de la table des conversations  
de la pluie qui tombe comme les feuilles d'un automne  
et de l'amour qui parfois ne sait se dire  
je regarde tes yeux qui accueillent  
mon visage, sans deviner les oiseaux  
qui bientôt s'envoleront, la rose du matin  
et le don lumineux de la fragilité.

je ne cesse de te voir, tu avances  
dans chaque poème, l'air, le ciel  
entrent dans la maison, tu habites  
ici depuis toujours.

(extrait de Marc Alyn, *Anthologie poétique amoureuse*,  
Editions Ecriture, 2010)

Tu rêves de villes que le temps  
n'aura pas érodées, de forêts  
qui dessinent des chemins vastes,

tu rêves, et sur la mer  
des mâts des navires  
rongent les pierres blanches,  
la houle grignote le rivage,

tu rêves, mais l'aube tarde encore  
à souffler sur les ruines,  
les ombres se fracassent  
contre la chair des maisons (...)

et comme lentement s'édifie un poème,  
à l'intérieur de toi,  
tu recueilles un à un ces lieux,  
ces visages, tu touches à l'amour,  
à tout ce qui peut encore être vrai  
et beau comme une promesse.

La Terre, à peine visible  
-l'aurions-nous oubliée-  
par le hublot des heures,  
sait-elle encore te rappeler  
que tu n'es jamais  
au-dessus de ce monde  
qui avance maintenant  
avec ses cassures  
irréparables, -jamais tu ne seras  
au-delà des vagues qui effacent  
les pas humains, la beauté simple  
des choses, et tu voudrais,  
en cet instant où la Terre se retourne,  
entendre souffler un vent oblique,  
toucher du bout de ton âme  
la peau fragile du temps, voir,  
voir enfin s'ouvrir les ombres que l'on  
porte,  
et comme un cœur, et comme un visage,  
le monde reposer dans la paume de l'aube.

(extrait de *Le hublot des heures*, La Différence, 2008)

4/8

**GUY GOFFETTE**, né en 1947 à Jamoigne  
(Belgique)

*Guy Goffette est poète, romancier, et éditeur chez Gallimard. Son roman Un été autour du cou (Gallimard, 2001) lui a assuré la notoriété, et son œuvre a été couronnée par tous les grands prix de la poésie française, dont le Goncourt de la poésie en 2010.*

*Le poète se sent souvent comme un marginal, un être à part, et Guy Goffette ne fait pas exception. Ici, son poème parle plus généralement de la difficulté de communiquer avec les autres, quand tout se ferme autour de soi, alors qu'on voudrait être aimé.*

### **Le mur**

Lettre jamais partie  
et qu'on attend quand même,  
corps qui se refuse, ces  
visages d'hiver dans la rue,  
ce feu derrière les vitres, tout  
ce qui devait s'ouvrir, exalter  
l'inconnu et qui s'obstine  
à demeurer de bois

porte sans charnière, lèvres sans  
et la répétition de la même syllabe

comme un enfant en quarantaine  
sous le préau, tapant du pied  
en mesure –et rien n'y fait :  
les autres sont les autres  
virevoltant, noirs, riants,  
sans ailes ni pierre  
où appuyer mon ombre  
rien qu'une absence d'écho

comme si à tout jamais  
le mur et moi  
ne faisons qu'une  
seule et même question.

*(extrait de L'adieu aux lisières, in Un manteau de fortune, suivi de Tombeau du Capricorne et de L'adieu aux lisières, folio Gallimard, 2014)*

**CECILE A. HOLDBAN**, née en 1974 à  
Stuttgart (Allemagne) de mère hongroise

*Nouvelle voix de la poésie française révélée par les éditions Arfuyen, Cécile A. Holdban revendique l'héritage de la poétesse néo-zélandaise Janet Frame et des poètes hongrois Attila József et Sándor Weöres.*

*Sa poésie renoue avec le merveilleux, le féérique, l'univers du conte, et célèbre souvent la nature et les arbres.*

Venant de la forêt j'ai cueilli  
le long du chemin  
des éclats de mon cœur

choc sourd derrière la tête  
un oiseau s'est cogné  
à la fenêtre

pliée sur la faïence  
son aile encore tiède  
se transforme en verre

je le pose dans ma paume  
est-il plus lourd à présent  
mon gisant ?

dans ma main  
silence et battement  
transparent, il s'envole

*(extrait de Poèmes d'après, suivi de La route de sel, Arfuyen, 2016)*

## LUDOVIC JANVIER (1934-2016, Paris)

*Grand spécialiste de Beckett et du jazz, essayiste, romancier et poète, Ludovic Janvier a une écriture sensuelle, sensorielle et très musicale, qui donne tout son relief au mot. Des rivières plein la voix a reçu le prix de poésie Roger Kowalski en 2004.*

J'étais parti pour l'oubli de toi  
en bordure de mer comme on jette  
la saison avec l'eau du jour  
ta clarté m'a pris pour voyage  
ce qu'il y a dans tes yeux, je l'espère encore

et depuis comment je te porte  
je te porte en cherchant ton visage  
à peine il est là qu'il repart

et depuis comment je te parle  
je te parle en souriant au rien  
faute de toi qui m'entoures en silence

(extrait de *Une poignée de monde*, Gallimard, 2006)

\*\*\*\*\*

Pêcheurs ? Pêcheurs.

Veilleurs debout au bout du Finistère.

Perpendiculaires à l'histoire du monde avec balcon sur elle.

Ce qu'ils tirent de l'eau ils le retirent du temps. Il n'y a jamais de menu fretin.

Justement parce qu'ils se taisent à l'avant du navire où nous parlons.

Non seulement ils observent et gardent le silence, mais encore ils l'observent, ils le gardent, ils veillent sur lui.

Nos délégués au fil à plomb. Nos députés au niveau. Le pêcheur rend la justice. Il mesure. Sa pensée c'est la bulle au-dessus de l'eau, elle cherche en douceur l'instant d'équilibre. On croit qu'il dort, il ne dort pas : il cherche à coincer la bulle.

Comme si les poissons étaient l'eau devenue chair, reflets musclés parmi les reflets liquides, vrais corps fuyant parmi la fuite sans corps, etc., le pêcheur veille à tout ce discours. On dirait par moments qu'il accompagne la rivière et son charroi. Par amour. Impatient de pleine patience il lui arrive d'en faire trop, les jambes à l'ancre et les couilles d'aplomb, mais le haut du corps incliné vaguement, les gestes lentement voraces. « Ne poussez pas la rivière, elle coule toute seule » (Lao-tseu).

(extrait de *Des rivières plein la voix*, L'Arbalète Gallimard, 2004)

**EMMANUEL MOSES**, né en 1959 à Casablanca (Maroc)

*Emmanuel Moses écrit de la poésie en vers ou en prose. Parallèlement, il traduit de l'hébreu moderne au français des écrivains comme David Grossman et le Prix Nobel Samuel Joseph Agnon.*

*Le titre de son dernier ouvrage, Polonaise, renvoie à la fois au cycle de Chopin et à la mère du poète, d'origine polonaise.*

« Sois simple comme la flèche qui vole vers sa cible, sois simple comme le ciel, sois simple comme le pain et le vin sur la table, sois simple comme le cœur illuminé de l'intérieur, comme le cœur amoureux. »

\*

« Emmenez-moi en Chine, au bord des fleuves immenses où se mirent les pavillons laqués éclairés de lampions sous la lune ; emmenez-moi en Ecosse, sauter de colline en colline, enivré par l'odeur de la tourbe, de l'herbe mouillée, et suivant fasciné le vol des grouses dans la brume marine haillonnée de bleu profond. Nourrissez-moi d'étoiles, c'est le seul lait que je puis tolérer, et soulevez-moi au son de musiques pareilles aux aigles des cimes enneigées. Elles descendent aussi nous inviter à l'éveil comme le vrai soleil ne fait pas que briller mais nous appelle pour que nous parlions en chant et chantions en paroles. »

(extraits de *Polonaise*, Flammarion, 2017)

\*\*\*\*\*

Vous êtes bien mort  
Si vous voulez vous décomposer, appuyez sur la touche un  
Si vous voulez vous consumer, appuyez sur la touche deux  
Et si vous voulez ressusciter, rappelez ultérieurement.

(extrait de *Dieu est à l'arrêt du tram*, Gallimard, 2017)

**FREDERIC JACQUES TEMPLE**, né en 1921 à Montpellier

*Poète et romancier, ami de Blaise Cendrars, d'Henry Miller, de Lawrence Durrell, Frédéric Jacques Temple est un grand voyageur et un aventurier. Il parcourt le monde et il revient toujours à sa terre d'Occitanie, à laquelle il est très attaché. Il vit dans un village du Gard.*

*Dans sa prose comme dans sa poésie, son écriture saisit les sensations sur le vif et décrit le monde tout en préservant le halo de mystère qui entoure chaque être et chaque chose.*

**DE MON VILLAGE, Le garde-chasse**

Il arrivait lourd de secrets  
des pistes oubliées  
où pèsent les effluves  
des animaux nocturnes.

A table il gardait sa casquette  
luisante des vieilles sueurs,  
marchandée voilà cinquante ans  
à la grande foire du printemps.

Absent au monde  
il lapait hardiment  
sa soupe.

(extrait de la revue *Phoenix*, juillet 2011, n°3)

**Arbre**

Je suis un arbre voyageur  
mes racines sont des amarres

Si le monde est mon océan  
en ma terre je fais relâche

Ma tête épanouit ses branches  
à mes pieds poussent des amours

Loin je suis près des origines  
quand je pars je ne laisse rien  
que je ne retrouve au retour.

(extrait de *La Chasse infinie*, Jacques Brémond, 2004)

## JACQUES ROUBAUD, né en 1932 à Caluire-et-Cuire

*Mathématicien, poète et romancier, Jacques Roubaud est coopté en 1966 à l'OuLiPo (ouvroir de littérature potentielle), groupe littéraire fondé en 1960 par l'écrivain Raymond Queneau et l'ingénieur chimiste et mathématicien François Le Lionnais. Ce groupe se donne pour mission d'explorer les règles, c'est-à-dire les « contraintes » qui président à l'écriture d'un texte. Comme le dit Queneau, « Le classique qui écrit sa tragédie en observant un certain nombre de règles qu'il connaît est plus libre que le poète qui écrit ce qui lui passe par la tête et qui est l'esclave d'autres règles qu'il ignore ».*

*Jacques Roubaud confie qu'il n'a jamais pu écrire devant une page blanche. Son moteur, c'est la contrainte qu'il se donne et qui lui permet de créer un texte. Il se définit comme « compositeur » de poèmes.*

### IL NEIGE !

Rue d'	Aix
Rue	Abel
Rue	Viète
Rue	Couche
Rue	Achille
Rue	Coriolis
Rue	Condorcet
Rue d'	Alexandrie
Rue des	Haudriettes
Rue	Bassompierre
Rue	Chateaubriand
Rue de	Constantinople
Rue de	Boulainvilliers

### LA NEIGE FOND !

Rue de	Boulainvilliers
Rue de	Bretonvilliers
Rue de la	Parcheminerie
Rue	Vauvenargues
Rue de	Steinkerque
Rue de	Garancière
Rue des	Alouettes
Rue d'	Alembert
Rue	Laplace
Rue	Albert
Rue	Vilin
Rue	Rude
Cour du	Coq

(extrait de *Je suis un crabe ponctuel*, anthologie, folio Gallimard, 2016)

### L'âne entre les deux seaux d'avoine

*pour Oskar Pastior*

Alors j'y vas ou j'y viens  
si j'y viens alors j'y vas pas  
et si j'y vas alors j'y viens pas  
mais si j'y viens alors j'y viens

et si j'y vas alors j'y vas  
peut-être que si j'y vas et viens  
ou viens et vas peut-être bien  
(peut-être) qu'alors ça ira

autrefois d'abord j'y allais  
d'abord, et ensuite j'y venais  
mais maintenant je n'ose plus

j'ai peur qu'un des seaux disparaisse  
et ça me jette dans la détresse  
alors je vas plus et je viens plus

(extrait de *Les animaux de tout le monde*, Seghers, 1990)